

BLANCHARD, NELLY et FAÑCH POSTIC (dir.). *Au-delà du Barzaz-Breiz, Théodore Hersart de La Villemarqué*. Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, Université de Bretagne Occidentale, « Collectif », 2016, 298 p. + CD. ISBN 979-10-92331-26-4

Aurélien Boivin

Volume 16, 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1051342ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1051342ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boivin, A. (2018). Compte rendu de [BLANCHARD, NELLY et FAÑCH POSTIC (dir.). *Au-delà du Barzaz-Breiz, Théodore Hersart de La Villemarqué*. Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, Université de Bretagne Occidentale, « Collectif », 2016, 298 p. + CD. ISBN 979-10-92331-26-4]. *Rabaska*, 16, 240–244. <https://doi.org/10.7202/1051342ar>

Et pour combler la mesure, l'auteur a eu la formidable idée de regrouper les mots et les locutions par thèmes : agriculture, alcool, animaux, chantiers forestiers, traits de caractères, pour en citer quelques-uns. Il facilite ainsi la tâche aux créateurs de toutes disciplines, aux pédagogues, aux divers agents culturels friands d'expressions du terroir pour illustrer certains domaines de leurs interventions. Les ethnologues y trouveront un réservoir inépuisable d'expressions qui concernent leur champ d'études. Quant à l'amoureux des mots, il pourra s'y abreuver jusqu'à plus soif. À la toute fin, l'auteur a eu la délicatesse de laisser une page à l'usage de ses lecteurs. Ces derniers pourront y consigner les mots et expressions qu'ils considéreront appartenir de droit à cette confrérie lexicale. J'y ai déjà inscrit quatre entrées : simpasse, bête à manger du foin, un p'tit rien tout nu tout blanc (pour une chose sans valeur), bon bête (bon jusqu'à en être bête). Et ce n'est qu'un début !

Voilà un bel héritage que Gaston Bergeron lègue à sa « province » natale : la manière qu'elle a eue et qu'elle a toujours de se nommer à travers son histoire. Car qu'est-ce que nommer ? Je laisse à Gilles Vigneault le soin de nous l'apprendre : « Le mot, tu vois/C'est le mode d'emploi ».

BERTRAND BERGERON
Saint-Bruno en Lac-Saint-Jean

BLANCHARD, NELLY et FAÑCH POSTIC (dir.). *Au-delà du Barzaz-Breiz, Théodore Hersart de La Villemarqué*. Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, Université de Bretagne Occidentale, « Collectif », 2016, 298 p. + CD. ISBN 979-10-92331-26-4.

Publié en 2016, sous la direction de Nelly Blanchard et Fañch Postic, *Au-delà du Barzaz-Breiz, Théodore Hersart de La Villemarqué* regroupe les interventions d'une douzaine de chercheurs prononcées lors des deux journées d'étude organisées par le Centre de recherche bretonne et celtique de l'Université de Bretagne Occidentale, à l'occasion du bicentenaire de naissance de l'auteur du *Barzaz-Breiz*, à l'automne 2015.

Pour le bénéfice de ceux et celles qui ne seraient pas familiers avec le *Barzaz-Breiz*, il convient, avant de s'attarder à ces textes, de présenter rapidement cette œuvre qui a occulté toutes les autres de ce savant collecteur, littérateur et historien breton. Publié la première fois en deux volumes en 1839, aux Éditions Charpentier à Paris, le *Barzaz-Breiz* est un recueil de chansons bretonnes, qui occupe une place importante dans l'histoire de la littérature bretonne et, par le fait même, dans celle de la littérature française, voire de la littérature régionale. Ces chants populaires bretons, ainsi que le souligne le sous-titre, *Chants populaires de la Bretagne*, ont connu une deuxième édition

considérablement augmentée et plus bretonnante, en 1845, chez Didier et Cie. Une édition en un seul volume paraît en 1867, année où éclate la querelle du *Barzaz-Breiz*, quant à l'authenticité de son contenu. Le collecteur a-t-il vraiment recueilli ces chants (en breton) ou les a-t-il transformés, voire composés en grande partie lui-même ? Autrement dit, le *Barzaz-Breiz* a-t-il une valeur historique et philologique ? Peut-on alors s'y référer en toute sécurité si l'on veut refaire l'histoire de la Bretagne et de la langue bretonne ? Voilà la raison de cette violente polémique. Dans sa thèse de doctorat soutenue en 1960, soit près de cent ans après la querelle, Francis Gourvil prend nettement position : le *Barzaz-Breiz* n'est ni sûr ni authentique, alors que, dans ses travaux, Donatien Laurent, qui, lui, a eu accès, aux carnets de notes de La Villemarqué, en arrive à la conclusion contraire. Ethnologue de formation fort reconnu dans son milieu, Laurent a donc tranché une fois pour toutes : le *Barzaz-Breiz* de La Villemarqué est un instrument fiable, reposant « sur un travail de collecte de chants populaires », que l'auteur a certes parfois arrangés en compilant diverses versions d'un même chant, y ajoutant çà et là quelques éléments absents dans l'une ou l'autre version, voire quelques fois en y inventant quelques textes. Plusieurs chercheurs, au cours des ans, ont, dans leurs travaux, ajouté à la connaissance du recueil et de son auteur, en privilégiant tantôt l'idéologie et les mentalités de l'époque où le recueil a été compilé, l'histoire et l'historiographie linguistique bretonnes, etc. Bref, ce recueil, qui repose dans nombre de bibliothèques pour son importance et sa qualité, n'a pas fini d'intéresser spécialistes, chercheurs et le public en général. Ils sont presque unanimes : le *Barzaz-Breiz* a révolutionné la littérature et la culture bretonnes et a connu un retentissant succès non seulement en France mais aussi à l'étranger, tout en influençant nombre de chercheurs et collecteurs.

Ceci étant, revenons aux interventions des journées d'étude, qui ont rassemblé une douzaine de chercheurs émérites dans le but de permettre une nouvelle approche de l'homme, La Villemarqué, et de son œuvre, et de jeter un regard neuf sur ce chercheur collecteur. Ces contributions originales portent sur des éléments parfois inconnus de cet auteur, dont, entre autres sujets, l'importance qu'il a apportée à la littérature médiévale, à la langue bretonne, à la culture galloise, à la religion, aux postes qu'il a occupés et aux activités qu'il a exercées dans diverses associations. Ainsi cet ouvrage entend élargir les connaissances sur l'homme et sur son œuvre, en proposant tantôt de nouvelles approches relatives au collecteur et animateur que La Villemarqué a été au cours de sa prodigieuse carrière. L'ouvrage est structuré selon quatre axes bien définis : les origines de l'homme (« Le terreau »), le collecteur de contes (« L'œuvre au-delà du *Barzaz-Breiz* »), la pratique du breton (« Terrains de prédilection ») et l'homme politique à Quimperlé

(« Action et réseaux : Paris-Bretagne »). Ajoutons que l'ouvrage est enrichi d'un disque, enregistrement du concert donné le 13 novembre en l'église de Mellac (commune du Finistère), concert auquel ont assisté des centaines de personnes venues rendre hommage à La Villemarqué, dont la publication du *Barzaz-Breiz* s'est révélée un véritable « coup de tonnerre dans le domaine de la littérature bretonne et dans celui de la mise en valeur de la littérature orale au-delà des frontières bretonnes et françaises » (p. 15). Ce CD, au dire des responsables de cette initiative fort appréciée, veut « faire entendre diverses manières d'interpréter, de réinterpréter des chants sur le *Barzaz-Breiz* [...] », chants et airs qui sont « remarquables par leur longévité, leur diversité et leur caractère international » (*ibid.*). Ce disque est encore destiné à « ouvrir et nourrir une réflexion sur la réception des chants du *Barzaz-Breiz* dans le milieu musical depuis près de deux siècles ». C'est d'ailleurs une présentation étoffée de ce disque qui sert de préliminaires aux textes du recueil. Il faut reconnaître que La Villemarqué, avec son recueil de chants bretons, a exercé une grande influence sur certains compositeurs romantiques, en particulier sur Wagner, dont l'opéra *Parsifal* (1882) « a été nourri du Peredur des *Contes des anciens Bretons* de La Villemarqué (1842) » (p. 18).

Sans surprise, le premier texte du recueil est consacré au vicomte Théodore Hersart de La Villemarqué, issu d'une famille bretonne noble du XIX^e siècle. Philippe Jarnoux se donne ici pour tâche de reconstituer l'univers de ce grand collecteur et chercheur, le milieu familial où il a grandi. Sans verser dans la généalogie, l'auteur s'intéresse aux ancêtres (quatre générations) de cette famille dont la noblesse n'a jamais été mise en cause (p. 36), même si elle n'a pas conclu d'alliance « avec la haute noblesse », donc sans qu'on lui ait attribué « de seigneurie titrée » (p. 40), par exemple. Noblesse plutôt « discrète » et peu visible donc. Pas non plus de hauts postes tant au parlement que dans l'armée ou la marine. Mais il est facile de conclure que La Villemarqué est bien le fruit, le produit de la culture familiale (p. 58) qui l'a inscrit « clairement dans un monde nobiliaire breton » (p. 58), empruntant au romantisme.

Si Hersart de La Villemarqué a joué un rôle de premier plan dans la constitution, la préparation du *Barzaz-Breiz*, il était important pour le bénéfice des lecteurs et lectrices, comme le fait Éva Guillorel, de s'attarder, au rôle, à l'apport souvent méconnu de quelques femmes de la famille « pour préparer, accompagner, défendre et prolonger le travail de valorisation des traditions orales » (p. 61) à la base de cette riche anthologie. La maîtresse de conférence à l'Université de Caen présente au moins quatre d'entre elles qui « ont apporté une contribution significative au grand mouvement visant à recueillir et faire connaître les chansons bretonnes » (*ibid.*), soit la mère

de La Villemarqué, Marie-Ursule Feydeau de Vaugien, « souvent présentée comme une pionnière de la collecte en Bretagne » (p. 65), elle qui a joué un rôle majeur dans la vocation de son fils (p. 67) et à qui le fils a dédié d'ailleurs la 3^e édition de son recueil, montrant même dans sa préface « une dévotion filiale insistante » à son égard et en faisant sa louange. Il y a encore Clémence Tarbi des Sablons, son épouse, dont le rôle est à découvrir dans l'entreprise de son mari et « dans la valorisation et la publication » (p. 68) de son œuvre maîtresse. Ursule Bréart de Boisanger et Camille Hersart de La Villemarqué ont aussi été impliquées « dans la collecte et la valorisation des traditions orales bretonnes » (p. 69). Quant à Marie Bréart de Boisanger, petite-fille de La Villemarqué, elle a pris sa défense lors de la querelle du Barzaz-Breiz et s'est fait remarquer comme la continuatrice de l'œuvre de son grand-père.

Yann Celton, responsable de la bibliothèque de Quimper, s'intéresse, de son côté, à la place importante qu'a occupée la religion dans la vie de La Villemarqué, comme d'ailleurs le prouvent son *Barzaz-Breiz*, « tout imprégné de religiosité » (p. 83) et ses études dans des séminaires où le jeune homme se révèle un élève moyen, « à la conduite pas toujours irréprochable » (*ibid.*). Il insiste aussi sur ses rencontres avec d'éminents catholiques, tels Frédéric Ozanam, et son implication dans les *Annales de la propagation de la foi* (« le bretonisme catholique ») (p. 90).

Trois textes constituent la deuxième partie du recueil. Hélène Bouget, maître de conférences de langues et littératures médiévales à l'Université de Bretagne Occidentale à Brest, nous fait découvrir l'importante place que La Villemarqué a accordée au cours de sa prodigieuse carrière à la littérature médiévale de langue française, aux récits bretons et aux traces du passé, à l'origine et cycles des romans de la Table Ronde et des héros arthuriens. Yves Le Berre s'attarde à la littérature du Moyen Âge, qui a occupé aussi la carrière de La Villemarqué, alors que Fañch Postic et Gary German nous présentent le collecteur de contes, à partir d'un manuscrit en langue bretonne découvert dans les archives de l'auteur. Ce texte, il faut le dire, est plus difficile d'accès pour les non-initiés à la langue bretonne.

Dans le premier texte de la troisième partie, « La Villemarqué bretonnant », Nelly Blanchard ne tranche pas la question, qui a déjà fait couler beaucoup d'encre, de savoir si La Villemarqué connaissait bien cette langue. Elle se demande plutôt « [q]uel bretonnant fut La Villemarqué ? » (p. 188). Pour répondre à cette question, elle a rassemblé et analysé un certain nombre de sources – notamment des transcriptions de collectes et des lettres en breton dans divers fonds d'archives – permettant de mieux comprendre l'évolution des pratiques linguistiques (orales et écrites) » (*ibid.*) du vivant du collecteur. En suivant à la trace le jeune La Villemarqué au pays de Galles, en 1837-1838,

Mary-Ann Constantine montre l'influence qu'ont exercée dans sa carrière le romantisme gallois et le bardisme avec ses rites, ceux qui correspondaient « avec un courant chrétien » (p. 214).

Les quatre textes qui alimentent la quatrième et dernière partie nous éclairent sur les actions de La Villemarqué et sur les réseaux qu'il a entretenus tout au long de sa carrière, d'abord à titre de président de la Société archéologique du Finistère (Patrick Galliou), puis comme homme politique, surtout du côté départemental (Alain Penneç). Quant à Florence Neveux et Fañch Postic, ils livrent aux chercheurs les secrets de l'encyclopédie en ligne *BÉROSE* destinée à établir le réseau de sociabilité de La Villemarqué, réseau aussi dense que complexe, dont la publication, entreprise il y a plus de dix ans, s'inscrit « dans le cadre d'un programme de recherche visant à produire une généalogie fine des savoirs ethnographiques » (p. 256). Il s'agit d'un site Web, mais aussi d'une véritable bibliothèque numérique qui regroupe une foule de documents de première main propres à enrichir le patrimoine culturel breton, voire français et mondial. Clôt le recueil, un « Essai de bibliographie chronologique des œuvres de Théodore Hersart de La Villemarqué », compilée par les deux directeurs de la publication.

Voilà certes un ouvrage universitaire qui ne manque pas d'ambition et qui saura répondre à une foule d'interrogations des chercheurs désireux d'en savoir davantage sur La Villemarqué et son œuvre, lui dont le *Barzaz-Breiz* a souvent fait oublier non seulement ses autres œuvres mais aussi son engagement dans l'histoire et la littérature bretonne, orale et écrite. Les textes sont facilement abordables, riches et écrits dans une langue accessible.

AURÉLIEN BOIVIN

Professeur émérite, Université Laval

BOIVIN, AURÉLIEN (dir.). *Contes de Louis Fréchette. Un hommage*. Montréal, Planète rebelle, « Mémoires », et Lévis, Maison natale de Louis Fréchette, 2015, 400 p. Avec disque audionumérique. ISBN 978-2-924174-68-5.

Arrivé à la cinquantaine, Louis Fréchette (1839-1908), qui a délaissé la vie politique et triomphé comme poète, réoriente sa carrière littéraire vers le récit en prose. Membre fondateur de la filiale montréalaise de l'*American Folklore Society*, comme son confrère journaliste Honoré Beaugrand, c'est en folkloriste amateur qu'il se penche sur ses années d'enfance à Lévis ; il se remémore alors la galerie d'originaux qui l'ont captivé ainsi que les voyageurs des pays d'en haut qu'il a rencontrés entre 1848 et 1860, tout spécialement le fameux conteur Jos Violon qui animait les soirées auxquelles on lui permettait d'assister. Ces souvenirs lui inspirent ainsi une bonne soixantaine d'anec-